

Un labo digne des gaz nobles

Dominique Forget

Ceux qui se rappellent leurs cours de chimie du secondaire se souviennent peut-être que la dernière colonne du tableau périodique est réservée aux gaz nobles, qu'on appelle aussi gaz rares : hélium, néon, argon, krypton, xénon et radon. Inertes, ceux-ci ne réagissent pas avec la matière qui les entoure. Pour la plupart des élèves du secondaire, le contact avec les gaz nobles se limite à ces quelques notions de base. Mais pour Daniele Pinti, professeur au Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère et chercheur au GEOTOP, cette introduction a ouvert la porte à une carrière passionnante. Grâce aux gaz rares, ce chercheur d'origine italienne travaille aujourd'hui à retracer l'histoire du climat de la Terre.

«Ces gaz sont présents dans l'atmosphère en très petites concentrations, explique cet expert en paléoclimatologie, recruté par l'UQAM il y a deux ans. Au contact de l'océan ou d'autres plans d'eau, une petite fraction des molécules se dissout.



Photo : Michel Giroux

Daniele Pinti, professeur au Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère et chercheur au GEOTOP.

Cette fraction est directement proportionnelle à la température ambiante.» Autrement dit, à chaque concentration

de gaz noble dans l'eau correspond une température précise de l'atmosphère.

Quand l'eau des océans, lacs ou rivières est captée par les eaux souterraines, les molécules de gaz rares

se retrouvent isolées sous la surface du sol et peuvent y rester prisonnières pendant des milliers années. Puisqu'elles sont inertes, les molécules demeurent intactes. «Leur concentration reste inchangée», précise Daniele Pinti.

À l'aide de puits installés dans la vallée du Saint-Laurent, le professeur et ses étudiants prélèvent des échantillons d'eau au sein des nappes d'eau souterraine qui dorment sous nos pieds. Les techniques de datation utilisées par les chercheurs du GEOTOP permettent de déterminer à quelle époque l'eau a été emprisonnée. «J'analyse la concentration de gaz rares dans l'eau, ce qui me permet de déduire la température de l'atmosphère au moment où l'eau a été captée par la nappe souterraine.»

Ce genre de travaux aide le chercheur à comprendre comment le climat a évolué sur notre continent au cours de 10 000, 15 000 voire 25 000 dernières années et de visualiser, par exemple, comment les glaciers ont progressé sur nos terres.

L'équipe de Daniele Pinti ne se contente pas d'analyser les gaz rares présents dans les eaux souterraines. Elle regarde aussi dans les sédiments tapis au fond des lacs et des océans. L'été prochain, Fabien Pitre, étudiant à la maîtrise, participera à une mission dans une baie de la Terre de Baffin, en compagnie de Claude Hillaire-Marcel, chercheur renommé du GEOTOP. Il aidera à récolter des carottes de sédiments et rapportera des échantillons au laboratoire de Daniel Pinti pour aider à reconstituer le climat passé de cette région du globe.

Repérer des sources d'hydrocarbures
D'autres projets encore visent à analyser les gaz nobles qui se trouvent dans des nappes de pétrole ou de gaz naturel. «Ceci nous permet de comprendre

Suite en page 2 ►

L'UQAM remporte la Coupe universitaire d'impro



Photo : Multizones Photos

Les représentants de l'UQAM soulèvent la Coupe Universitaire d'Improvisation. De gauche à droite : Sébastien Renaud, Alexandre Mercier, Amélie Geoffroy, Véronique O'Reilly, Renaud St-Laurent, Étienne Théberge et leur entraîneur, Richardson Zéphyr.

L'UQAM a remporté avec panache la 20^e édition de la Coupe Universitaire d'Improvisation qui avait lieu à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) du 16 au 18 février dernier. Ce tournoi annuel regroupe des équipes provenant de plusieurs universités francophones du pays.

La Ligue d'Improvisation Centrale de l'UQAM (LICUQAM) y avait délégué une équipe de six représentants, qui ont triomphé de leurs vis-à-vis de l'Université de Montréal, de Moncton et d'Ottawa, avant d'arracher une victoire serrée à l'Université Laval en demi-finale.

La finale, chaudement disputée elle aussi, a opposé l'UQAM à l'équipe locale de l'UQTR, devant une salle comble. Étienne Théberge, capitaine de la délégation uqamienne, a été nommé joueur par excellence du tournoi, dont le président d'honneur était l'humoriste Mario Jean, ancien capitaine de l'équipe trifluvienne.

Les joutes de la LICUQAM ont lieu tous les jeudis, à 21h30, au local J-1050. Coût : 3 \$.

Le 8 mars prochain, six joueurs de l'UQAM disputeront une joute d'improvisation à des pros de la LNI impliqués par le passé à la LICUQAM. À 21h30, au studio-théâtre Alfred-Laliberté. Coût : 5 \$.

Innovation pédagogique



Deux professeurs de l'École des sciences de la gestion, **Benoît Bazoge** (stratégie des affaires) et **Élisabeth Posada** (management et technologie), ont reçu le Prix 2006 de l'innovation pédagogique en sciences de la gestion.

Les lauréats sont à l'origine de la création d'un outil pédagogique appelé «Simulation enrichie», destiné aux praticiens inscrits au programme de MBA pour cadres. Il s'agit d'une technique d'apprentissage par problèmes. Le prix a été décerné par la Conférence internationale des dirigeants d'institutions d'enseignement supérieur et de recherche de gestion d'expression française (CIDEGEF) et l'Agence universitaire de la francophonie (AUF).

Alain-G. Gagnon honoré par une université de Catalogne



Le professeur **Alain-G. Gagnon** du Département de science politique est l'un des deux récipiendaires du Prix *Josep Maria Vilaseca i Marcet* décerné par l'Institut d'Estudis Autonomics de Barcelone. M. Gagnon, qui est aussi titulaire de la Chaire de recherche du Canada en études québécoises et canadiennes, a reçu ce prix, assorti d'une bourse de 24 000 euros, pour son ouvrage intitulé *Au-delà de la nation unificatrice*.

Plaidoyer pour le fédéralisme multinational. Rappelons que le prix a été baptisé du nom du premier directeur de l'Institut d'Estudis Autonomics qui a travaillé à la rédaction du statut d'autonomie de la Catalogne.

Un étudiant à la maîtrise remporte deux prix littéraires

Rawi Hage, étudiant à la maîtrise en arts visuels et médiatiques, a remporté le prix Paragraphe Hugh MacLennan et le prix McAuslan pour son roman *De Niro's Game* publié aux éditions House of Anansi Press. Né à Beyrouth et ayant vécu neuf ans au Liban lors de la guerre civile, Rawi Hage a reçu une somme de 2 000 \$ pour chacune de ces distinctions. Son roman raconte l'amitié difficile entre deux jeunes hommes dans un pays déchiré par les conflits. Les prix lui ont été remis par la Quebec Writers Association qui travaille à la promotion de la littérature anglophone au Québec.

À la présidence de la FIDEF



Chargé de cours au Département des sciences comptables, **Jean Précourt** a été élu président de la Fédération internationale des experts-comptables francophones (FIDEF), qui regroupe 45 000 professionnels de 28 pays. Il est le premier Canadien – et Nord-Américain – à devenir président de cet organisme depuis sa création en 1981. M. Précourt a travaillé en cabinet privé, en qualité de directeur de la formation

à l'Ordre des CGA du Québec, comme cadre de direction dans plusieurs entreprises manufacturières et firmes d'ingénierie, ainsi qu'à Via Rail. Jusqu'à tout récemment, il était directeur des opérations financières et trésorier adjoint chez Hydro-Québec.

Meilleur livre francophone sur l'identité juive



Pour leur ouvrage *Identités mosaïques: entretiens sur l'identité culturelle des Québécois Juifs*, **Francis Dupuis-Déri**, professeur au Département de science politique, et Julie Châteauvert, étudiante au doctorat en études et pratiques des arts, ont reçu le Prix 2006 de la Fondation J.I. Segal (volet littérature francophone) de la Bibliothèque publique juive de Montréal. Le livre rassemble onze entrevues qui sont autant de récits d'identité explorant les manières dont quelqu'un se pense et se dit «juif» aujourd'hui au Québec. Paru aux éditions du Boréal.

Prix du rayonnement international à Jocelyn Robert

Le Conseil de la culture des régions de Québec et de Chaudière-Appalaches a décerné son Prix du rayonnement international à **Jocelyn Robert**, professeur à l'École des arts visuels et médiatiques. À cette occasion, il a reçu une bourse de 3 000 \$ de l'Université Laval pour les œuvres qu'il a produites dans le cadre de nombreuses expositions en France et en Belgique. Les travaux multidisciplinaires de Jocelyn Robert relèvent de l'art audio, de l'art informatique, de la performance, de l'installation et de la vidéo.

2 / L'UQAM / le 5 mars 2007

Grippe aviaire

L'UQAM se prépare au risque d'une pandémie

Jusqu'à maintenant, aucun cas de grippe aviaire n'a été recensé en Amérique. La plupart des experts en santé publique du Québec croient cependant que le virus de l'influenza de type A franchira un jour les océans et que le risque de pandémie est probable. Voilà pourquoi le Comité institutionnel de prévention contre la pandémie de l'UQAM poursuit son travail afin de parer à toute éventualité.

La campagne de prévention portant sur le lavage de mains est amorcée depuis quelques semaines dans les journaux, le réseau d'affichage Zoom et sur les babillards de l'UQAM. «Se laver les mains constitue la plus efficace des mesures de prévention selon les experts», précise la vice-rectrice aux Ressources humaines, Ginette Legault. Un site Web devrait également être mis en ligne au cours des prochaines semaines afin de répondre aux principales interrogations des gens concernant le virus et les risques de pandémie, et pour les informer des travaux du comité que préside la vice-rectrice.

«La transparence et la communication sont essentielles, affirme pour sa part Alain Gingras, directeur de la



Photo : Michel Giroux

Alain Gingras, directeur de la prévention et de la sécurité, et Ginette Legault, vice-rectrice aux Ressources humaines, font partie du Comité institutionnel de prévention contre la pandémie.

prévention et de la sécurité à l'UQAM. La grippe aviaire ne frappera peut-être pas le Québec à court terme, mais tout indique que nous devons agir et nous organiser le plus rapidement possible.»

Les membres du comité institutionnel préparent présentement un plan d'action pour faire face à cette

menace, en tenant compte de divers scénarios. Afin de sensibiliser l'ensemble de la communauté universitaire, le comité prévoit rencontrer au printemps et à l'automne les associations et représentants des groupes d'employés, ainsi que le Comité de la vie étudiante. À suivre.

CHOQ.FM en péril?

Pierre-Étienne Caza

La cotisation automatique non-obligatoire (CANO) qui permet de financer CHOQ.FM pourrait bien être abolie en février 2008 si l'impasse persiste dans les négociations en cours au Comité de la vie étudiante (CVE). Le directeur de CHOQ.FM, Philippe Santerre, a tenu une séance d'information récemment, afin de faire le point sur le financement de la radio universitaire de l'UQAM.

En mai 2005, le CVE adoptait la Politique numéro 46, qui créait le statut de groupe d'envergure, attribué à CHOQ.FM et Capteur de rêves. Ce statut allait de pair avec la mise en place d'une cotisation automatique non-obligatoire (CANO) qui assurerait le financement de ces deux groupes. La radio universitaire perçoit donc 2,25\$ par trimestre sur le relevé d'inscription-facture de chaque étudiant (Capteur de rêves perçoit 1\$).

Toutefois, l'instauration de la CANO était assortie de l'obligation de consulter

par référendum l'ensemble de la communauté étudiante sur la pertinence d'une telle cotisation, sans quoi la mesure allait être abandonnée en février 2008. Les discussions en cours au CVE ont achoppé quant aux modalités de scrutin du référendum. Précisons que la radio universitaire n'a pas de représentant à la table de négociation du CVE, où se retrouvent des représentants institutionnels et des représentants des associations facultaires.

Après avoir dressé un historique de la radio étudiante, et tenu à rappeler que la majorité des radios universitaires nord-américaines sont financées par des modalités semblables à la CANO – tout comme les associations facultaires –, M. Santerre a affirmé la nécessité d'un financement récurrent. «J'espère aujourd'hui ouvrir le dialogue avec les parties impliquées», a-t-il déclaré.

Lors de la période de discussion qui a suivi la séance, Alexandre Leduc, secrétaire aux affaires uqamiennes de

l'Association facultaire étudiante des sciences humaines, est intervenu pour préciser la position des associations facultaires, qui souhaitent que chaque faculté puisse organiser son propre référendum. À l'instar de la partie institutionnelle, M. Santerre a déclaré ne pas favoriser ce type de scrutin. Selon lui, cela irait à l'encontre du mandat de CHOQ.FM, qui se veut la radio de tous les étudiants de l'UQAM. À suivre ●

L'UQAM

Le journal *L'UQAM* est publié par le Service des communications, Division de l'information.
Directeur des communications
Daniel Hébert
Directrice du journal
Angèle Dufresne
Rédaction
Marie-Claude Bourdon, Anne-Marie Brunet, Pierre-Etienne Caza, Dominique Forget, Claude Gauvreau
Photos
Nathalie St-Pierre
Conception de la grille graphique
Jean Gladu, designer
Graphisme
Geneviève Ouellet
Infographie
André Gerbeau
Publicité
Isabelle Bérard
Communications Publi-Services Inc.
(450) 227-8414, poste 300
Impression
Payette & Simms (Saint-Lambert)
Adresse du journal
Pavillon Berri, local WB-5300
Téléphone: (514) 987-6177 • Télécopieur: (514) 987-0306
Adresse courriel
journal.uqam@uqam.ca
Versión Web du journal
www.journal.uqam.ca/
Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0831-7216
Les textes de *L'UQAM* peuvent être reproduits, sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.
UQÀM
Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, succ. Centre-ville, Montréal
Québec H3C 3P8

Les arts martiaux contre la violence

Marie-Claude Bourdon

Jacques Hébert, professeur à l'École de travail social, est aussi ceinture noire de karaté. Deux fois par semaine, le lundi et le jeudi après-midi, il se rend à la Polyvalente Pierre-Dupuy, dans le quartier Centre-Sud, pour animer des séances d'arts martiaux destinés aux jeunes. Cette activité parascolaire s'inscrit dans un projet d'éducation à la paix mené par le travailleur social dans ce quartier qui figure parmi les plus pauvres de l'Île de Montréal.

«De la violence, il y en a partout», note le professeur, racontant que la directrice d'un pensionnat pour jeunes filles est déjà venue le consulter, ne sachant plus comment contrôler la violence verbale qui sévissait dans son école entre les élèves et avec les enseignants.

La violence n'est pas l'apanage des milieux défavorisés. Mais elle est plus brutale là où les conditions économiques et sociales elles-mêmes constituent une forme de violence. À l'école primaire Garneau, près du pont Jacques-Cartier, les murs tremblent quand les poids lourds empruntent la bretelle d'accès au pont. À cause de la pollution, les fenêtres doivent demeurer fermées en tout temps, même en été. C'est là que Jacques Hébert a lancé son premier programme d'arts martiaux contre la violence, il y a cinq ans.

«Chez les filles, on observe moins d'agressivité négative, mais on trouve beaucoup de victimes de violence, dit-il. Pour elles, le principal résultat du programme a été de développer leur confiance en elles. Chez les garçons, le principal effet, c'est l'amélioration du contrôle de soi.»



Photo : Nathalie St-Pierre

Le professeur de travail social Jacques Hébert utilise les arts martiaux dans un projet d'éducation à la paix avec des enfants du Centre-Sud.

Trois vertus

Les katas, les chorégraphies de mouvements exécutés dans le vide que les jeunes doivent apprendre au cours des séances, aident aussi à augmenter la mémoire et la concentration, souligne le professeur. Selon lui, l'art martial n'est pas seulement un sport qui permet aux jeunes de canaliser leur agressivité dans une activité positive. «L'art martial vise à développer principalement trois choses, affirme-t-il :

la patience, la concentration et l'auto-discipline, trois vertus qui facilitent la vie en société.» Le karaté qu'il enseigne interdit toute conduite violente, prône le respect des autres, la loyauté et le dépassement de soi.

«On a eu un élève qui était, en quatrième année, un vrai petit caïd, raconte le travailleur social. Il comptait à son dossier une bagarre par récréation. À sa première année dans le programme, les bagarres ont di-

minué régulièrement. La deuxième année, il s'est engagé comme agent de médiation dans la cour d'école et la troisième année, il a eu le prix Méritas pour l'élève qui avait le plus amélioré son comportement.»

C'est Mohamed Loutfi, étudiant à la maîtrise en sociologie et instructeur de karaté qui assure la poursuite du programme à l'école Garneau cette année, alors que Jacques Hébert met en place celui de la polyvalente Pierre-Dupuy. Parmi les autres collaborateurs de ce projet mené de concert avec les ressources du quartier, il y a aussi Jocelyn Robitaille, diplômé en travail social de l'UQAM et intervenant social à Pierre-Dupuy, Dominique Richard, doctorant en sciences de l'éducation, ainsi que Nancy Bouchard, professeure au Département de sciences des religions et spécialiste des approches narratives en éducation morale.

Karaté et contes moraux

«On va chercher les jeunes d'abord avec le corps, puis avec la tête, explique Jacques Hébert. Après chaque séance de karaté, ils doivent assister à une discussion de 30 minutes où on utilise beaucoup les contes moraux et philosophiques.» Selon lui, les contes, en réveillant des émotions, aident à libérer la parole pour que les jeunes puissent discuter entre eux de

moyens de prévenir des conflits ou de négocier avec les autres sans recourir à la menace, au chantage ou à l'intimidation.

Aujourd'hui, neuf écoles d'arts martiaux sur dix négligent la partie traditionnellement consacrée à la réflexion, à l'enseignement moral et à la discussion entre le maître et les élèves, déplore le professeur. «Des parents inscrivent leurs enfants à des cours d'arts martiaux en espérant que cela les aide, dit-il. Mais il faut faire attention. Des enfants qui ont déjà des comportements agressifs peuvent devenir plus violents si on leur apprend seulement des techniques de combat.»

Des policiers de Montréal-Nord et du quartier Côte-des-Neiges ont consulté Jacques Hébert afin de mettre sur pied des activités d'arts martiaux destinées aux jeunes contrevenants. Des chercheurs français en éducation de Paris-X –Nanterre s'intéressent aussi à son programme, qui fera l'objet d'un livre, *Travail social et arts martiaux. Un nouveau défi pour l'intervention*. «Il y a des travailleurs sociaux qui utilisent d'autres médias, dit le professeur. Si j'avais des compétences en art dramatique, j'aurais sans doute puisé dans l'art dramatique pour trouver une façon d'intervenir auprès des jeunes. Moi, j'ai une passion pour les arts martiaux.» ●

Michel Hébert obtient une bourse Killam

Michel Hébert, professeur au Département d'histoire, est l'un des dix chercheurs canadiens qui ont reçu des bourses de recherche Killam, à l'issue du concours 2007 organisé par le Conseil des Arts du Canada. Ces bourses, d'une valeur de 70 000 \$ par année, comptent parmi les plus prestigieuses au Canada. Elles permettent aux meilleurs scientifiques et chercheurs du pays de se consacrer à plein temps à la recherche, pendant deux ans. Le professeur Hébert travaillera à un projet intitulé *Les célébrations parlementaires à la fin du Moyen Âge: rituels et représentations*.

Ce projet porte plus précisément sur le phénomène parlementaire dans l'Europe chrétienne à la fin du Moyen Âge (XIII^e au XV^e siècle). «On sait que notre démocratie moderne s'exprime à travers des assemblées représentatives et des rites symboliques empreints de solennité – cérémonies d'ouverture, discours du trône – qui contribuent à



Photo : Gilles St-Pierre

Michel Hébert, professeur au Département d'histoire, est l'un des récipiendaires de la prestigieuse bourse de recherche Killam.

la légitimité de nos institutions. Mais on ignore généralement leur origine médiévale», souligne M. Hébert.

Le professeur analysera de façon comparative des rituels parlementai-

res dans trois espaces géographiques : Angleterre, France et péninsule ibérique. En insistant sur la dimension cérémonielle des assemblées délibératives, la recherche en fera un objet d'histoire culturelle et non plus seulement d'histoire politique. Et elle attirera l'attention sur le caractère identique de certaines manières de faire à des époques et dans des lieux différents.

Le livre qui en résultera, explique Michel Hébert, aidera à faire comprendre la diffusion dans l'espace et la remarquable continuité dans le temps d'un système de représentations symboliques qui, *mutatis mutandis*, gouverne encore nos propres rites politiques en ce début de XXI^e siècle. «Nos pratiques démocratiques ne sont pas une pure invention du siècle des Lumières. Elles se sont construites sur une très longue période historique.»

PUBLICITÉ

Visite du recteur de l’Université de Kinshasa

Pour confirmer le «jumelage» UQAM / UNIKIN

Angèle Dufresne

■ UQAM et l’Université de Kinshasa – mieux connue sous le nom de UNIKIN – viennent de signer une entente de collaboration pour mettre à profit, notamment, l’expertise de la Faculté des sciences dans le domaine environnemental et plus particulièrement la gestion de l’eau. L’UNIKIN se propose, en effet, de mettre sur pied un Centre international de l’eau dont une des fonctions sera d’agir à titre conseil auprès du gouvernement de la République Démocratique du Congo (RDC) sur les questions de gestion durable du bassin du fleuve Congo. Celui-ci représente à l’échelle planétaire le deuxième système hydrique en importance après celui du fleuve Amazone, couvrant un territoire de 3,8 millions de km².

Le recteur de l’Université de Kinshasa, M. Bernard Lututala Mumpasi, invité par l’UQAM et la Faculté des sciences où il a de nombreux amis a aussi rencontré, lors de son séjour à Montréal, des experts en eau de la Ville de Montréal. Deux fois diplômé de l’Université de Montréal en démographie (maîtrise et doctorat), le professeur Lututala connaît très bien le Québec et s’y sent parfaitement à l’aise. «Je suis venu au Québec pour faire des contacts et créer des ponts avec l’UQAM qui pourra peut-être m’aider à trouver du financement pour notre projet de Centre international de l’eau de Kinshasa (CIEK).»

La Faculté des sciences jumelée à celle de l’UNIKIN

Pourquoi l’UQAM plutôt que l’Université de Montréal où il a étudié? À cause des liens qui existent déjà avec la Faculté des sciences qui est «jumelée» à plus d’un titre avec la fac des sciences de l’UNIKIN. Le rôle



Photo: Nathalie St-Pierre

Le recteur de l’Université de Kinshasa, Bernard Lututala Mumpasi, et la rectrice par intérim, Danielle Laberge.

d’un professeur de chimie de l’UQAM – Jean-Pierre Schmit – qui a étudié et enseigné à l’UNIKIN, avant même la création de l’UQAM, est également primordial dans le rapprochement de ces deux établissements. Belge d’origine, le professeur Schmit a préparé et défendu sa thèse de doctorat en chimie à l’Université Lovanium, la branche congolaise à Kinshasa de l’Université de Louvain (Belgique), qui a été nationalisée en 1969 et a changé de nom. De 1966 à 1972, Jean-Pierre Schmit a été assistant de recherche à Kinshasa, tout en faisant son service militaire, puis professeur de chimie à compter de 1972, après quoi il a été engagé à l’UQAM au Département de chimie. Spécialiste de l’eau, le professeur Schmit a collaboré avec ses collègues de Kinshasa – les professeurs Félicien Tseta Miti, géographe

et Jules Lomanda Aloni, agronome, notamment – à développer le projet de Centre international de l’eau de Kinshasa (CIEK).

Le Centre souhaite se constituer en structure universitaire indépendante, multidisciplinaire et financièrement autonome et agir comme observatoire en rassemblant données et informations, mais également former des compétences aux niveaux national et régional, soutenir des recherches, gérer une plate-forme technologique, sans négliger sa fonction conseil auprès du gouvernement de la RDC. L’un des tout premiers projets formulés par le CIEK a été celui de rédiger un état des lieux – un *Livre bleu* – en matière d’eau et d’assainissement que le Secrétariat international de l’eau a accepté d’appuyer. Un autre projet consiste en la création d’un Centre

africain de documentation sur l’eau.

Rappelons que c’est aussi la Faculté des sciences qui a aidé l’Université de Kinshasa à créer l’*UNIKIN Sciences Express*, un bulletin électronique sur plate-forme XML dont la première édition est parue le 15 novembre 2004.

Une alliance naturelle

Le recteur de l’UNIKIN, M. Lututala, voit beaucoup de ressemblances entre le Québec et le Congo qui sont deux pays où l’eau et la forêt représentent

des ressources naturelles immenses. Mais plus encore, il prétend que la RDC devra faire sa «révolution tranquille» pour véritablement «décoller», après près d’un siècle de colonisation par les Belges, 30 ans de dictature Mobutu et dix ans de violences politiques extrêmes qui ont fait de trois à quatre millions de morts. La tenue d’élections libres l’automne dernier devrait permettre une forme de réconciliation nationale, espère-t-on. «Le pays va décoller quand nous pourrions former une génération d’éducateurs et de gestionnaires capables de gérer l’État et l’entreprise privée.» À ce sujet, le recteur souhaitait relire certains textes-clés de la Révolution tranquille québécoise.

M. Lututala, qui a séjourné au Québec au cours de la période la plus froide de février, souhaite que des professeurs et des étudiants profitent des échanges qui s’établissent entre les deux universités. «On n’apprend rien d’un pays quand on voyage en touriste. Il faut séjourner quelque temps pour percevoir certaines choses. J’ai compris ce qu’était le développement quand je suis venu au Québec pour compléter mes études supérieures; les choses fonctionnaient...». D’autres voudront peut-être comprendre ce qu’est le sous-développement dans un des pays les plus chauds de la planète, traversé en son centre par l’Équateur et un fleuve navigable sur des milliers de kilomètres ●

Un Uqamien au Congo

Un étudiant de l’UQAM, Sébastien Hains, étudiant à la maîtrise en environnement à l’époque, a fait un stage de six semaines au Congo en 2004 dans le cadre des échanges UQAM/UNIKIN. Il a produit un document visuel présentant les activités d’une ONG – le Centre d’appui au développement intégral de Mbankana (CADIM) – qui œuvre à réduire la pauvreté et accroître la sécurité alimentaire dans une zone rurale, située à 140 km à l’est de Kinshasa.

Il a identifié lors de son séjour de nombreux sujets d’intérêt pour des chercheurs en environnement tels le captage des gaz à effet de serre par la plantation de forêts, l’agriculture biologique, l’approvisionnement en énergie verte et en eau. Sébastien constatait à son retour combien il était gratifiant de pouvoir travailler avec ces communautés sur le terrain car toute intervention ou recherche avait un impact direct sur les conditions de vie de ces populations démunies.

Source: *Sciences Express*, vol 3 no 9, 17 mai 2004

Centre mondial d'Excellence des destinations touristiques

François Bédard nommé directeur-général

■ Organisation mondiale du tourisme (OMT), un organisme des Nations unies, vient de créer à Montréal le Centre mondial d’Excellence des destinations touristiques (CED), dont la direction générale a été confiée à François Bédard, professeur au Département d’études urbaines et touristiques de l’ESG.

La mission du Centre mondial d’Excellence des destinations touristiques est de fournir des outils pour développer la compétitivité et le développement durable en matière de tourisme, pour hausser la qualité de l’expérience touristique chez les voyageurs et pour renforcer les caractères distinctifs d’une destination. «L’objectif est de créer un réseau de coopération internationale à même de partager une expertise commune», précise François Bédard, qui est à l’origine du projet initié par l’UQAM et Tourisme Montréal. M. Bédard est également directeur du Centre international de

formation et de recherche en tourisme (CIFORT), où il assure la liaison entre l’UQAM et l’OMT.

Bell Canada, le National Geographic’s Center for Sustainable Destinations et la George Washington University font également partie des partenaires fondateurs. Le budget de l’organisme sera de 1,5 million \$ pour les trois premières années, financé à parts égales par les gouvernements fédéral (Agence de développement économique) et provincial (le ministère des Affaires municipales et des Régions ainsi que le ministère du Tourisme, ce dernier ayant offert d’héberger le CED dans ses locaux montréalais).

«Je suis très honorée que l’UQAM, en tant que membre affilié à l’Organisation mondiale du tourisme depuis 1991, ait contribué à la naissance du Centre mondial d’Excellence des destinations touristiques. Je me réjouis que l’Université puisse favoriser le



Photo: Yves Lacombe

François Bédard, professeur au Département d’études urbaines et touristiques de l’ESG.

positionnement et le développement du Centre», a déclaré Danielle Laberge, rectrice par intérim, lors du lancement du CED le 19 février dernier, au Palais des congrès.

PUBLICITÉ

Les secrets de la mémoire, au Cœur des sciences

Dominique Forget

Vous souvenez-vous de ce que vous avez fait le week-end dernier? Fort probablement! De votre première journée à l’UQAM? C’est déjà plus difficile. Et de votre entrée à l’école primaire? Pas sûr... Pour extraire des souvenirs de votre mémoire, votre cerveau doit plancher sur toute une série d’opérations mystérieuses. Souvent, il récupère aisément l’information encodée dans vos neurones. D’autres fois, il n’y a rien à faire. Le souvenir a disparu sans laisser de trace ou est devenu irrécupérable, comme un fichier inaccessible sur le disque dur d’un ordinateur. Pourquoi?

plus précisément les régions cérébrales impliquées dans la phase de récupération des souvenirs. Des femmes d’une soixantaine d’années ont accepté d’être enfermées dans un appareil de résonance magnétique pour l’expérience. Les chercheurs, qui avaient discuté en privé avec leur mari, ont ensuite demandé aux volontaires de tenter de se souvenir d’un moment précis de leur vie personnelle.

«Nous avons montré que la région de l’hippocampe était fortement impliquée lorsqu’ils s’agissait de récupérer des souvenirs épisodiques», explique le neuropsychologue. Ces résultats, qui viennent d’être publiés dans la revue *Cerebral Cortex*, ont étonné la



Si le cerveau a longtemps été perçu comme une boîte noire impénétrable, il se laisse aujourd’hui sonder par des meutes de neuropsychologues qui, équipés d’appareils d’imagerie cérébrale, le scrutent sous tous ses angles pendant qu’il est en action. Francis Eustache, qui dirige à l’Université de Caen une unité de l’INSERM consacrée à l’étude de la mémoire et de ses pathologies, fait partie de ces nouveaux explorateurs de neurones. Il sera au Cœur des sciences de l’UQAM le 7 mars prochain, à 19h, pour partager les dernières découvertes de son laboratoire et de ses pairs.

À chaque hémisphère son boulot

Les études d’imagerie fonctionnelle, raconte Francis Eustache, ont permis à des chercheurs comme Endel Tulving, aujourd’hui professeur émérite à l’Université de Toronto, de montrer le rôle joué par les hémisphères droit et gauche dans le processus de mémorisation. Selon le modèle HERA (hemispheric encoding/retrieval asymmetry) mis au point par ce chercheur, l’hémisphère gauche serait surtout sollicité durant l’étape d’encodage de l’information, tandis que le droit travaillerait surtout durant la phase de récupération des souvenirs. Un modèle qui ne fait pas encore l’unanimité.

Dans son propre laboratoire, Francis Eustache a récemment complété un projet qui visait à circonscrire

communauté scientifique qui, jusqu’à récemment, a toujours cru que l’hippocampe était essentiel à l’encodage et à la consolidation des souvenirs, mais non à leur récupération.

Branché sur les pathologies

En plus d’expériences menées auprès de sujets sains, Francis Eustache consacre une grande part de ses activités de recherche à l’étude des pathologies qui minent les fonctions de la mémoire, l’Alzheimer en tête. «Ici aussi, les techniques d’imagerie cérébrale nous aident à mieux comprendre les mécanismes sous-jacents. Au niveau anatomique, par exemple, on peut voir que certaines régions du cerveau s’atrophient, celle où se trouve l’hippocampe, notamment. En parallèle, au niveau fonctionnel, on peut observer des pertes de fonctions même dans les régions qui ne semblent pas touchées par la dégénérescence cellulaire.»

Le chercheur espère que ce genre d’observations mènera à un diagnostic plus précoce de la maladie et éventuellement à des approches thérapeutiques. «En outre, la compréhension du cerveau malade nous aide à mieux comprendre son fonctionnement chez les sujets sains», ajoute-t-il.

Francis Eustache compte aborder tous ces thèmes et bien d’autres encore lors de sa conférence au Cœur des sciences, images à l’appui. On peut réserver sa place au www.coeurdesciences.uqam.ca. N’oubliez pas! ●

PUBLICITÉ

Beijing transformée en ville spectacle

Claude Gauvreau

Dans moins de 600 jours, la flamme olympique illuminera le ciel de Pékin pendant trois semaines. Une ville métamorphosée pour l’occasion, transfigurée en un temps record, affirme Anne-Marie Broudehous, professeure à l’École de design.

Depuis 2001, le gouvernement chinois a lancé, en effet, une série de grands projets de construction destinés à transformer le paysage de la capitale chinoise. «L’objectif est de confirmer l’accession de Beijing au statut de ville mondiale et de légitimer des transformations urbaines d’envergure», explique Mme Broudehous. Les Jeux Olympiques d’été de 2008 seront les plus spectaculaires de l’histoire, promet-on. Plus de 40 milliards \$ sont investis dans leur préparation, trois fois la somme dépensée pour les Jeux d’Athènes en 2004.

Anne-Marie Broudehous travaille actuellement à un ouvrage sur la mutation de la capitale chinoise. Elle a aussi remporté récemment le prix de l’International Planning History Society (IPHS) pour le caractère innovateur et original de son livre *The Making and Selling of Post-Mao Beijing* (éditions Routledge), qui décrit les transformations physiques et sociales de la ville depuis les années 80. «Comme d’autres grands centres urbains, Beijing cherche à se distinguer sur la scène internationale afin d’attirer les investisseurs et les touristes, précise Mme Broudehous. Pour ce faire, elle tente de se doter d’une image qui lui est propre à travers le marketing urbain.»

Des coûts sociaux énormes

La Chine a déployé des efforts énormes au cours des 30 dernières années pour se hisser au rang de puissance mondiale. Et la rénovation urbaine a été un des principaux outils pour créer l’image d’une Chine nouvelle tournée vers le progrès. «Cette vision de la modernité et de l’urbanisation s’est inspirée de modèles asiatiques, comme ceux de Singapour ou de Hong Kong, fondés sur un État centralisé et autoritaire», souligne la jeune chercheuse.

Beijing a suivi les traces d’autres métropoles en exploitant une architecture dite de marque, celle qui porte la signature d’architectes étrangers de renommée mondiale. Pour attirer l’attention, elle a rivalisé dans la construction d’édifices toujours plus hauts, plus audacieux et plus avancés au niveau technologique.

Mais le prix à payer sur le plan social est lourd. Le patrimoine culturel et historique de la capitale chinoise a été détruit en grande partie, explique Mme Broudehous qui rappelle que le gouvernement chinois ne vise qu’à conserver 2 % de la Vieille ville. En 2004, plus de 300 000 résidents du centre-ville ont été délogés et leurs maisons rasées. «Les compagnies de démolition embauchaient même des équipes d’éviction pour forcer les récalcitrants – les *clous têtus*, dans le



Photo: Denis Bernier

Anne-Marie Broudehous, professeure en design d’environnement, est l’auteur du livre *The Making and Selling of Post-Mao Beijing*.

jargon local – à libérer les lieux. Leur relocalisation a entraîné la dislocation de réseaux sociaux et la dissolution d’un vie communautaire.»

Après avoir connu des décennies de privation, les Chinois sont fascinés aujourd’hui par l’enrichissement personnel et la réussite professionnelle, soutient Mme Broudehous. «L’État compte notamment sur les Jeux Olympiques pour faire vibrer la fibre patriotique, et aussi sur l’effet anesthésiant de leur spectacle pour détourner l’attention des problèmes sociaux et

politiques auxquels la société chinoise est confrontée.»

L’équivalent de trois Manhattan

La transformation de Beijing en prévision des Jeux a coïncidé avec un boom immobilier sans précédent qui a modifié le paysage urbain à un rythme inégalé dans l’histoire de l’humanité, affirme la chercheuse. Les experts estiment qu’un milliard de pieds carrés d’espace destinés aux bureaux, aux commerces et aux logements seront

Projets olympiens

Pour les Jeux de 2008, la ville de Beijing a commandé aux plus grands architectes du monde une série de méga-projets au caractère avant-gardiste et aux proportions gigantesques :

- Le Stade olympique, surnommé le «nid d’oiseau», sera fait de 50 000 tonnes de poutres d’acier géantes entrecroisées qui ne reposent sur aucun pilier vertical. Cette structure d’une valeur de 400 millions \$ a été dessinée en collaboration avec les réseaux de télévision de manière à faciliter les prises de vue et à donner un image attrayante des compétitions;
- Le Centre national de natation, dont la structure rappelle celle de bulles d’eau savonneuse, servira notamment à la projection d’images et de créations lumineuses destinées à provoquer une expérience visuelle et sensorielle unique;
- Le Théâtre national a connu de nombreux retards en raison notamment de son design futuriste inadapté au climat de la Chine. Son coût s’élève à 350 millions \$, soit dix fois la somme que l’État chinois consacre chaque année à la lutte contre la pauvreté;
- Le troisième terminal de l’aéroport international de Pékin, érigé au coût de 1,9 milliard \$, est considéré comme le plus grand du monde;
- Le nouveau quartier général de la CCTV (600 millions \$), chaîne principale de télévision du pays, défie les lois de la gravité et promet d’être l’un des bâtiments les plus complexes du monde.

Source : Anne-Marie Broudehous, «Pékin, ville spectacle : la construction controversée d’une métropole olympique», *Transtext(e)s*, *Transculture*.

construits entre 2006 et 2008, soit l’équivalent de trois Manhattan. Outre les projets et équipements sportifs bâtis spécialement pour les Jeux, la ville consacrera près de 7 milliards \$ à la construction d’autoroutes, à l’extension des lignes du monorail et du métro, ainsi qu’à l’amélioration des rues et des parcs de la cité.

Bien que les constructions olympiques soient en grande partie financées par l’État, plusieurs équipements seront privatisés et exploités commercialement après les Jeux, dit-on. Les ventes des droits de commandite et de diffusion des Jeux devraient aussi engendrer d’importants revenus. Enfin, l’État peut compter sur plus d’un million de travailleurs migrants provenant des provinces qui travaillent jour et nuit, sept jours par semaine, pour un

salairé moyen de 5 \$ par jour.

Le spectacle offert par les préparatifs olympiques contribue à masquer les défaillances du passage accéléré de la Chine à une économie de marché, observe Mme Broudehous. Passage accompagné d’inégalités sociales, de spéculation foncière et de corruption. Le revenu annuel moyen par habitant atteint à peine 1 000 \$ et l’écart entre les revenus des populations urbaines aisées et ceux des paysans pauvres dépasse aujourd’hui celui qui existait avant la Révolution de 1949.

Selon Anne-Marie Broudehous, «l’image renouvelée de Beijing incarne l’émergence d’une Chine modernisée où les inégalités éclatantes du capitalisme d’État ont remplacé la monotonie égalitariste du socialisme d’antan.» ●



Photo: Jeremy Woodhouse / Masterfile

Beijing by night!

Développement embryonnaire et retard mental

Dominique Forget

Dès avril prochain, le Département de chimie et de biochimie de l’UQAM sera équipé d’un rutilant laboratoire qui fera l’envie de nombreux chercheurs en génomique. Sa pièce maîtresse : une trieuse de vers capable de mesurer et de caractériser 50 animaux à la seconde. Attention : on ne parle pas ici des lombrics qu’on accroche au bout des lignes à pêches, mais bien d’un ver microscopique baptisé *Caenorhabditis elegans*. Même s’il est invisible à l’œil nu, celui-ci est équipé de gènes semblables aux nôtres ! Chez *C. elegans* comme chez l’humain, ces gènes régulent des mécanismes cellulaires essentiels au développement embryonnaire et à la vie de l’animal. Leur mauvais fonctionnement entraîne chez notre espèce de nombreuses malformations et de sérieux retards mentaux.

Titulaire de la nouvelle Chaire de recherche du Canada en génomique intégrative et signalisation cellulaire, professeure au Département de chimie et de biochimie depuis octobre dernier, Sarah Jenna espère mieux comprendre comment la coopération de ces gènes contrôle le développement des organismes multicellulaires et leur confère des aptitudes cognitives. Elle a reçu une subvention d’un demi-million \$ de la Fondation canadienne de l’innovation (FCI) pour mettre sur pied son laboratoire. «Travailler avec

C. elegans offre d’énormes avantages, affirme-t-elle. Les vers ne mangent que des bactéries et se reproduisent à une vitesse folle : 500 nouveaux animaux aux trois jours. Si je travaillais avec des souris, je mettrais trois ans pour accomplir ce que je peux faire en une semaine avec les vers.»

150 gènes

À l’aide des techniques développées par la génomique, Sarah Jenna étudie plus spécifiquement 150 gènes impliqués dans la régulation d’une famille bien spécifique de protéines : les protéines de la superfamille des Ras. Ces dernières jouent un rôle essentiel dans l’organisation du cytosquelette – le réseau de filaments qui forment la charpente interne de la cellule. «Le cytosquelette est essentiel à la motilité des cellules, à leur morphologie, à leur différenciation et à l’adhésion cellule-cellule, dit la chercheuse. Par conséquent, il joue un rôle central lors du développement embryonnaire et dans les interactions entre les neurones du cerveau.»

Bien que les spécialistes des neurosciences aient longtemps pensé que les connexions entre les neurones étaient statiques, ils savent maintenant que ces structures sont hautement déformables. C’est d’ailleurs cette plasticité qui est la base de l’apprentissage et de la mémoire. Les synapses – des structures qui permettent aux neurones d’entrer en contact les uns avec

les autres – se déforment sous l’influence d’une stimulation répétée, à la base des processus de mémorisation. Quand les protéines Ras ne sont plus régulées de façon appropriées ces déformations n’ont plus lieu. D’où l’implication des Ras dans les problèmes de retard mental.

Un coup de pouce de la bio-informatique

Pour comprendre le rôle de chacun des 150 gènes qui se trouvent dans sa mire, la chercheuse travaille avec des vers chez lesquels un gène a été atténué ou carrément inactivé (*knock-out*). «Nous évaluons l’impact des ces manipulations en regardant, par exemple, si les vers éprouvent du mal à associer certaines odeurs avec la présence ou l’absence de nourriture et à se rappeler de ces associations. On évalue aussi si l’inactivation des gènes a des impacts sur l’expression ou la fonction des autres gènes de la superfamille des Ras, grâce à des marqueurs fluorescents que l’on introduit dans le génome des vers ou à des études anatomiques et comportementales.»

La trieuse qui sera installé dans le laboratoire de Sarah Jenna pourra, entre autres, mesurer automatiquement la fluorescence émise par les vers et générer un nombre impressionnant de données. «Contrairement aux approches classiques de génétiques qui consistent à étudier un seul gène à la fois, nous allons faire varier un



Photo : Nathalie St-Pierre

Sarah Jenna, professeure au Département de chimie et de biochimie.

grand nombre de paramètres et étudier le fonctionnement des régulateurs des protéines Ras de façon systématique. Cette façon d’étudier les systèmes biologiques dans leur ensemble est nouvelle et s’appuie sur les outils développés par la bio-informatique.»

Éventuellement, la chercheuse aimerait mettre la plateforme technologique qu’elle aura développée au service des autres équipes de recher-

che de l’UQAM et de d’autres universités, mais aussi des compagnies pharmaceutiques qui voudront tester leurs approches thérapeutiques sur *C. elegans*. «La plateforme expérimentale pourra, par exemple, servir au criblage de molécules pour le développement de nouveaux médicaments visant à prévenir ou guérir un certain nombre de maladies, dont celles reliées au retard mental.» ●

Un premier mariage à l’UQAM !



Photo : Arrondissement de Ville-Marie

M. Larivière et Mme Dickinson, nouveaux mariés, et le Maire de l’arrondissement de Ville-Marie, M. Benoit Labonté.

Madame Gerty Dickinson et M. Michel Larivière sont les premiers mariés de l’arrondissement de Ville-Marie à avoir célébré leur union dans la salle des Boiseries de l’UQAM, le 24 février dernier.

C’est le maire de l’arrondissement, M. Benoit Labonté, qui a célébré le mariage, devant une quarantaine de parents et amis. «Je suis aussi nerveux qu’à mon propre mariage, a d’abord confié M. Labonté, qui agissait à titre de célébrant pour la première fois. Je suis d’autant plus fier que vous êtes

tous deux résidents de l’arrondissement», a-t-il ajouté à l’intention des futurs époux.

Depuis l’an dernier, le maire et trois de ses conseillers sont habilités à célébrer des mariages. «Nous voulions trouver un endroit qui n’ait pas la froideur d’une salle de palais de justice, nous avait précisé M. Labonté quelques jours avant la cérémonie. La salle des Boiseries de l’UQAM est l’endroit idéal.»

«Il s’agit d’un projet-pilote entre l’UQAM et l’arrondissement de Ville-

Marie, qui loue la salle, précise M. Yvon Bélanger, directeur des services aux usagers au Service des immeubles et de l’équipement de l’UQAM. Toute la logistique est prise en charge par l’équipe de l’arrondissement.»

Il n’est pas nécessaire d’habiter l’arrondissement de Ville-Marie pour s’y marier. Trois autres célébrations sont déjà prévues pour les samedis 31 mars, 28 avril et 26 mai. Avis aux intéressés!

PUBLICITÉ

Briser le silence pour émerger de la clandestinité

Claude Gauvreau

Née en Afrique, Karen veut à tout prix quitter son pays pour fuir la violence familiale. Mais elle n’a pas d’argent. Sur les conseils d’un ami, elle contacte un passeur qui propose de l’aider à entrer au Canada, tout en promettant de lui trouver du travail. Arrivés à Montréal, il la conduit directement dans un hôtel où des complices l’attendent. Ils disent à Karen qu’elle risque la déportation et menacent de la dénoncer si elle refuse de se prostituer.

Des histoires comme celle-là, le Canada en compte des centaines chaque année, expliquent Marie-Andrée Roy et Lyne Kurtzman de l’Institut de recherches et d’études féministes (IREF), qui viennent de compléter une recherche sur la traite sexuelle des femmes et des jeunes filles au Canada et au Québec. «Nos objectifs étaient de développer une meilleure connaissance du phénomène et de renforcer la concertation entre le mouvement des femmes et les différents intervenants concernés par ce dossier», précisent-elles.

En 2000, l’ONU évaluait à 4 millions le nombre de victimes annuelles de la traite sexuelle à travers le monde. «Contrainte, abus d’autorité, tromperie, séduction, tous les moyens sont bons pour recruter et déplacer des femmes afin de les obliger à se prostituer ou à exercer d’autres activités reliées à l’industrie du sexe», souligne Lyne Kurtzman. Au Canada, les plaques tournantes de la traite sont Toronto, Vancouver et Montréal. Quant aux victimes, qui proviennent principalement d’Asie, d’Afrique et d’Europe de l’Est, elles entrent au pays clandestinement ou en ayant recours au statut de visiteur ou de réfugié.

Difficile à documenter

Le Canada et le Québec sont aussi des lieux de recrutement et de transit vers d’autres provinces et vers les États-Unis, rappelle Marie-Andrée Roy. «On sait que plus de 300 mineures à Montréal, certaines âgées de 12 ans, sont l’objet d’une exploitation sexuelle – pornographie infantile et prostitution – et que plusieurs d’entre elles ont été recrutées par un réseau de traite.» Le phénomène demeure toutefois extrêmement difficile à documenter en raison de son caractère clandestin, racontent les chercheuses qui ont effectué une trentaine d’entrevues avec des intervenants sociaux, des policiers, des officiers de la GRC, des agents de l’immigration et des femmes victimes de ce trafic.

La principale difficulté consiste à briser le lourd silence qui enveloppe une réalité méconnue. Silence intéressé des acteurs de l’industrie du sexe, bien sûr, et silence légitime des victimes. «Plusieurs femmes quittent leur pays pour fuir la pauvreté ou la violence. Souvent, elles arrivent au Canada sans statut légal et sont prêtes à accepter le pire pour ne pas être expulsées. Surtout, elles n’osent pas témoigner contre un trafiquant ou un



Photo : Nathalie St-Pierre

Marie-Andrée Roy, professeure au Département de sciences des religions et directrice de l’Institut de recherches et d’études féministes (IREF), en compagnie de Lyne Kurtzman, agente de développement à l’IREF.

passeur par crainte de représailles, sur elles et sur les membres de leur famille», explique Mme Kurtzman.

Pour repérer des victimes et les convaincre de parler, il faudrait d’abord enquêter sur le terrain, par exemple dans des bars de danseuses nues ou des salons de massage, poursuit Mme Roy. «Mais les forces policières n’interviennent que si les

activités liées au commerce sexuel troublent l’ordre public.»

Pour un visa de résidence

Le Canada a une attitude contradictoire, affirment les chercheuses de l’IREF. Il ratifie des traités internationaux visant à contrer la traite des êtres humains mais tarde à adopter des politiques assurant la sécurité et la

protection des victimes, ainsi que des mesures permettant de poursuivre les trafiquants et les proxénètes.

Depuis novembre 2005, le Code criminel a été modifié et comporte de nouvelles infractions comme le recrutement, le transport, l’hébergement ou le contrôle des déplacements d’une personne à des fins d’exploitation. Ces changements, même s’ils sont posi-

De quelques mythes autour de la science

Claude Gauvreau

S’il faut en croire un certain discours largement répandu les connaissances scientifiques tendraient à devenir rapidement désuètes et leur volume de production ne cesserait d’augmenter. C’est un mythe, affirme Vincent Larivière de l’Observatoire des sciences et des technologies de l’UQAM qui a réalisé une étude portant sur l’évolution de la production de la littérature scientifique mondiale, de 1900 à 2004.

Il est vrai que la science a connu une période de croissance exponentielle entre 1945 et 1975. À cette époque, les universités et les activités de recherche sont en pleine expansion dans la plupart des pays industrialisés. «Mais si on examine l’ensemble des articles scientifiques publiés à l’échelle mondiale depuis la fin des années 70, toutes disciplines confondues, on observe que leur volume de production a plutôt tendance à se stabiliser», souligne le chercheur. Pourquoi alors parle-t-on constamment de l’explosion des connaissances? «Peut-être à cause des progrès réels et rapides dans le champ des technologies, en particulier celles de l’information et de la communication, que l’on extrapole à l’ensemble des domaines de connaissances», explique M. Larivière.

Les chercheurs de l’Observatoire se sont aussi intéressés au vieillissement soi-disant accéléré des connaissances. En se basant sur l’année de parution des documents auxquels se réfèrent



Photo : Michel Giroux

Vincent Larivière, chercheur à l’Observatoire des sciences et technologies (OST). L’Observatoire est rattaché au Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie (CIRST).

les articles scientifiques publiés dans différentes revues, ils constatent une augmentation, depuis le milieu des années 70, de l’âge moyen des documents cités. Cela ne signifie pas que la science actuelle se contente de recycler de vieilles connaissances, mais «on ajoute des briques sur des fondations déjà établies», précise M. Larivière.

Un gage de prestige

Publier dans les revues *Science* ou *Nature* constitue une forme de reconnaissance, voire de consécration, pour

tout chercheur, qu’il soit américain, français, chinois ou canadien,

En raison du nombre d’articles qu’ils ont publié dans ces revues, les chercheurs américains trônaient, en 2004, au sommet de l’échelle du prestige scientifique international. Les chercheurs canadiens, pour leur part, se classaient au sixième rang, derrière le Japon, la France, l’Allemagne, le Royaume-Uni et les États-Unis. Ces résultats sont tirés d’une autre recherche effectuée par l’Observatoire sur la présence, depuis 25 ans, des chercheurs universitaires de différents pays dans

tifs, demeurent insuffisants, estime Mme Roy. «La protection des victimes devrait se traduire par un visa de résidence garantissant un droit d’asile et la possibilité de faire une demande de résidence permanente.»

Le marché du sexe, florissant et lucratif, est infiltré en partie par le crime organisé. De plus, notre société a tendance à banaliser la prostitution et l’exploitation sexuelle, soutiennent Lyne Kurtzman et Marie-Andrée Roy. D’où l’importance d’exercer des pressions politiques et d’agir à de multiples niveaux parce que le phénomène interpelle plusieurs intervenants : autorités publiques, services sociaux et de l’immigration, forces policières, etc.

La recherche a été effectuée en partenariat avec le Regroupement québécois des Centres d’aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS) et La Marche mondiale des femmes. Au-delà d’une prise de conscience plus grande de l’ampleur de la traite sexuelle et de la nécessité de poursuivre les enquêtes, la recherche a aussi permis à des femmes de se regrouper, observent les deux chercheuses. En témoigne la création d’un nouvel organisme : la Concertation des luttes contre l’exploitation sexuelle (CLES) qui possède des antennes dans les régions de Montréal, Hull-Ottawa et de l’Abitibi-Témiscamingue •

Science et Nature.

Les deux revues, l’une américaine (*Science*), l’autre britannique (*Nature*), ont été créées au XIX^e siècle, à une époque où la science était très peu spécialisée, rappelle M. Larivière. «Aujourd’hui, elles continuent de couvrir l’ensemble des disciplines scientifiques, tout en faisant état des découvertes et des meilleurs travaux à travers le monde, jouissant ainsi d’une forte notoriété et donnant aux chercheurs une visibilité incomparable.»

Impact soutenu

Même si le nombre d’articles parus dans *Science* et *Nature* n’a pas sensiblement augmenté depuis 1980, l’impact des deux revues dans la communauté scientifique mondiale n’a pas diminué pour autant, affirme le chercheur. On mesure l’impact d’une revue en calculant le nombre de fois que ses articles et leurs auteurs sont cités dans d’autres publications scientifiques. Dans le cas de *Science* et *Nature*, on constate une croissance soutenue du nombre de citations reçues entre 1980 et 2004.

Les chercheurs américains occupent une place prépondérante dans les pages des deux revues. En 2004, ces derniers avaient signé ou co-signé 1 240 articles – 70 % du nombre total des contributions – loin devant les chercheurs du Royaume-Uni (283), de l’Allemagne (228), de la France (140), du Japon (136) et du Canada (104).

Suite en page 10 ►

Concurrence entre les universités pour l’admission

Pierre-Étienne Caza

Les universités se livrent une féroce compétition pour attirer les candidats dans leur giron, mais pourtant le mot «concurrence» semble être tabou. Tant sur le plan académique que politique, les nombreuses ententes de coopération interuniversitaire imposent de ménager les susceptibilités de chacune. Résultat : la période qui précède la date limite d’admission du 1^{er} mars ressemble à une campagne électorale où le respect serait de mise, chaque établissement ne tablant que sur ses forces en évitant soigneusement d’insulter ses concurrentes. En revanche, le nerf de la guerre demeure l’argent.

Lors de la tournée des cégeps ou à l’occasion des salons de recrutement à l’international, les universités respectent effectivement un code d’éthique. «Il y règne un climat de bonne entente et de camaraderie, affirme Anik Lalonde, directrice du Bureau du recrutement. À tel point qu’il n’est pas rare de diriger un candidat vers un autre établissement si nous n’offrons pas le programme qu’il désire.» Selon elle, la compétition se situe plutôt au niveau des budgets de publicité et du développement des outils promotionnels, deux domaines où l’UQAM n’est pas compétitive, à son avis. «La Direction de l’UQAM est sensible à cette problématique, mais le contexte financier que l’on connaît est difficile et ne favorise pas l’accroissement de nos moyens, contrairement à d’autres universités», ajoute-t-elle.

«Nous ne connaissons pas les budgets des autres universités, mais il est évident que l’UQAM ne dispose pas des mêmes moyens pour rivaliser avec elles», confirme Nathalie Benoit, directrice de la promotion institutionnelle. Le dernier sprint qui a mené au 1^{er} mars, date limite pour l’envoi de demandes d’admission pour la majorité des programmes universitaires de premier cycle, a donné lieu, par exemple, à une première incursion sur le marché montréalais pour l’Université d’Ottawa, qui a littéralement tapissé le réseau du métro de Montréal avec sa campagne de publicité. «Je doute que nous en ressentions immédiatement les impacts sur les demandes d’admission, affirme Isabelle Légaré, chef de la publicité à l’Université d’Ottawa. Il s’agit davantage d’une stratégie à long terme visant à faire connaître nos programmes d’études, notamment aux cycles supérieurs.»

Selon Nathalie Benoit, il ne sert à rien de tout miser sur une telle campagne pré-admission. «L’UQAM est très bien connue en région montréalaise, par conséquent nos actions doivent

être davantage ciblées, explique-t-elle. C’est un peu frustrant bien sûr de voir la station de métro Berri-UQAM aux couleurs de l’Université d’Ottawa, mais ce sont les lois du marché.»

Anik Lalonde déplore que des universités à majorité anglophone, comme l’Université d’Ottawa et l’Université d’Alberta (qui possède un campus francophone situé à Edmonton), participent à la tournée des cégeps afin d’augmenter leur clientèle francophone. «Leur stratégie est simple et drôlement efficace : ils offrent systématiquement du financement aux candidats qui s’inscrivent chez eux, ce que nous n’offrons pas à l’UQAM, ou si peu.»

Des stratégies différentes

Faute de moyens financiers pour rivaliser à armes égales avec la concurrence, les équipes d’Anik Lalonde et de Nathalie Benoit se concertent afin de miser sur les forces de l’UQAM. «Nous nous débrouillons pour être davantage à l’écoute des besoins des candidats, dit Mme Lalonde. Nous développons la personnalisation des échanges, axée sur les caractéristiques distinctives de nos programmes et sur un suivi du cheminement du candidat.»

Du côté promotionnel, la campa-



Photo : Denis Bernier

Affluence au stand d’accueil lors de la soirée Admission Express à l’UQAM.

gne publicitaire *Prenez position*, qui en est à sa quatrième année, mise sur l’engagement de l’UQAM dans la communauté. «Plus spécifiquement, le thème abordé depuis l’automne dernier est l’employabilité liée à nos programmes d’études» précise Nathalie Benoit. Le recrutement nous a spécifié

que cette question était à nouveau au cœur des préoccupations des candidats, contrairement à la tendance observée par les années passées.» Les publicités conçues pour la journée Portes ouvertes de novembre dernier se déclinaient donc sous formes de questions, par exemple, *Écologiste*

Une petite neige avec ça!



Photo : Denis Bernier

L’agent de recrutement Pierre Leclerc répond aux questions des candidates Hazel Arroyo et Rafaela Gomes, qui souhaitent poursuivre leurs études à l’UQAM.

Pierre-Étienne Caza

Environ 1 500 personnes ont bravé la tempête, le 15 février dernier, pour l’événement Admission Express, qui avait lieu à l’UQAM entre 16h et 20h. Organisé par le Bureau du recrutement, cette soirée a permis aux candidats de déposer leur demande d’admission en personne, ou encore de recueillir de l’information sur les programmes qui les intéressent avant la date limite du 1^{er} mars.

«Ce fut un succès», affirme Julie Frenette, l’agente de recrutement responsable de l’événement annuel, amorcé en 1995. Il s’agit en réalité de la deuxième étape de l’opération séduction qui vise à inciter les candidats à déposer une demande d’admission, la première étant les Portes ouvertes, du 18 novembre dernier.

Quelque 420 personnes ont effectivement déposé une demande d’admission sur place, soit plus de 350 au premier cycle et 65 aux cycles supérieurs.

«Les gens qui viennent déposer leur demande en personne veulent s’assurer que leur dossier contient toutes les pièces requises», explique Mme Frenette. Ceux-là sont majoritairement des cégépiens, mais il y a eu aussi beaucoup d’adultes, d’immigrants et de nouveaux arrivants, venus s’informer. «Plusieurs d’entre eux déposeront sans doute leur demande avant le 1^{er} mars», espère-t-elle.

Nouveauté cette année, les organisateurs avaient prévu un kiosque pour les candidats ayant effectué leurs études hors Québec, kiosque qui fut fort achalandé toute la soirée. «J’aimerais étudier en français et l’UQAM constitue mon premier choix», nous a confié Hazel Arroyo, qui a fait ses études au Costa Rica et souhaite amorcer le baccalauréat en enseignement de l’anglais langue seconde à l’automne 2007. Sa copine, Rafaela Gomes, vise pour sa part le baccalauréat en éducation préscolaire/primaire. Elle est originaire du Brésil, où elle a obtenu un diplôme en psychologie.

Outre les traditionnels stands des facultés, toujours aussi populaires, la TÉLUQ, le Service de l’aide financière, le service d’orientation des SVE, la Coop et le Centre d’Entrepreneurship et d’Innovation de l’UQAM avaient également pignon à l’Agora du pavillon Judith-Jasmin.

ou philosophe?, Informaticien ou sociologue?, Enseignant ou musicien?, pointant toutes vers : *Les réponses sont ici!* «Nous avons amorcé cette campagne en octobre et l’Université d’Ottawa vient de pondre le slogan *Ça part d’ici*», relève avec ironie Nathalie Benoit.

Selon elle, la voie de l’avenir en promotion et en recrutement réside dans une utilisation plus pointue des outils technologiques, les sites Web, bien sûr, mais aussi l’acquisition de mots-clés sur les moteurs de recherche ou l’acquisition et la gestion de listes de courriels. «Nous sommes associés à la TÉLUQ pour des publicités visant la clientèle adulte, notamment, car nos collègues possèdent un outil de gestion de listes de courriels très utile afin de relancer les candidats», explique-t-elle.

Inutile de dire que l’implantation des systèmes d’information de gestion (SIG) est attendue avec impatience, tant par le Bureau du recrutement que par la division de la Promotion institutionnelle, ne serait-ce que pour développer un processus d’admission en ligne, offert dans presque toutes les universités québécoises, mais pas à l’UQAM ●

Intitulée «Comment faire le meilleur choix pour moi?», la conférence de la conseillère d’orientation aux SVE, Louise Jean, a attiré une quarantaine de personnes. Les visites guidées, offertes par la Faculté des arts et celle de communication, ont également été populaires. Des étudiants offraient aussi des visites guidées du campus principal, incluant la possibilité d’aller jeter un coup d’œil aux résidences de l’UQAM, rue Sanguinet. «Les gens apprécient que la visite soit personnalisée, contrairement à ce qui est offert dans d’autres universités», nous a confié Sylvain Boissonneault, étudiant au baccalauréat en science politique et guide d’un jour.

Concours Bourses Express

Partenaire de l’événement, le Service des communications de l’UQAM offrait cinq bourses d’études d’une valeur de 200 \$ chacune. Trois cents (300) personnes ont participé à ce concours via le site Web de l’événement. «Grâce à l’amabilité des gens de la TÉLUQ, qui ont mis à la disposition des organisateurs leurs outils technologiques pour ce concours, nous pourrions relancer ces candidats afin de suivre l’évolution de leur cheminement vers les études universitaires», précise Mme Frenette ●

PUBLICITÉ

Deux étudiants de l’UQAM s’illustrent au concours *Écologez*

Deux étudiants au baccalauréat en design de l’environnement, Julien Duchêne et Rose Uomobono, ont mis leur talent au profit de la conception d’un bâtiment écologique et remporté, avec leur équipe, le premier prix du concours *Écologez*, tenu les 24 et 25 février dernier.

Les étudiants avaient un peu plus de 24 heures pour imaginer comment ils pourraient réhabiliter un bâtiment de la brasserie Molson-Dow, situé au coin des rues Peel et Notre-Dame. Chaque équipe devait concevoir un bâtiment vert en respectant certains aspects architecturaux et patrimoniaux de cet édifice désaffecté.

«Nous avons proposé d’intégrer un système de compostage à l’intérieur même du bâtiment, pour récupérer les déchets de table et les matières fécales, explique Julien Duchêne. Le méthane généré par leur compostage était utilisé pour le chauffage de dalles radiantes installées sur le plancher.» Le concept de l’équipe gagnante tirait également profit de l’énergie solaire, grâce à l’orientation de nouvelles fenêtres. «Nous avons aussi veillé à récupérer le plus de matériaux possible de la vieille bâtisse pour la nouvelle construction», ajoute l’étudiant.

Contrairement au processus de conception traditionnelle où les intervenants impliqués dans un projet de construction sont sollicités de façon séquentielle – architecte, puis ingénieurs conseil, entrepreneur général et entrepreneurs spécialisés –, le concours privilégiait une approche de conception intégrée, où tous les intervenants travaillent ensemble dès le départ, quand les décisions les plus déterminantes sont prises. Le programme LEED (Leadership in Energy and Environmental Design) du Conseil du bâtiment durable du Canada préconise cette approche, pour favoriser l’émergence d’idées innovatrices.

Outre les étudiants de l’UQAM, l’équipe gagnante réunissait Heather Coffey, étudiante en environnement à l’Université McGill, Fouad Ahmed Ouameur, étudiant en architecture à l’Université Laval, Marie-Andrée Pellerin, étudiante en architecture à l’Université de Montréal, Francis Pronovost, étudiant en génie électrique à l’Université Laval, et Maxime Tétrault, étudiant en génie de la construction à l’École de technologie supérieure.

Le concours, qui en était à sa deuxième édition, est organisé conjointement par l’École de technologie supérieure et Équiterre.

Dominique Forget

LUNDI 5 MARS École des arts visuels et médiatiques

Exposition : «Bibliomanes», jusqu’au vendredi **23 mars** du lundi au vendredi de 8h30 à 22h, samedi de 11h à 17h et dimanche de 12h à 17h. Commissaires : Jean-Pierre Gilbert et Raymond Lavoie.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1200.

Renseignements : Lynda Gadoury (514) 987-3000, poste 3160 gadoury.lynda@uqam.ca

Centre d'écoute et de référence

Semaine sur la gestion du stress, jusqu’au mercredi **7 mars** de 9h à 17h. Pavillon Hubert-Aquin, près de la cafétéria «La Verrière».

Renseignements : (514) 987-8509 centre_ecoute@uqam.ca www.ecoute.uqam.ca

Cinéma Politica

Présentation du film *Allez simple*, de 18h à 21h.

Réalisatrices : Mylène Archambault; Julie Corbeil et Julie Carlesso, étudiantes de l’UQAM.

Pavillon Judith-Jasmin, Café des Arts, J-6170.

En rediffusion jeudi **15 mars** à 16h au pavillon Sherbrooke, Café Fractal (SH-R380).

Renseignements : Hélène Rioux, (514) 616-3850 helenerioux75@hotmail.com www.cinemapolitica.org

MARDI 6 MARS GEIRSO-UQAM

Conférence-midi : «Les effets indésirables : il faut en parler!», de 12h30 à 14h.

Conférencière : Marie-Lise Nordin, coordonnatrice régionale, surveillance des effets indésirables au Canada, Santé Canada.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1340.

Renseignements : Louise Rolland, (514) 987-0379 geirso@uqam.ca www.geirsomedicaments.uqam.ca

CERB (Centre d'Études et de recherche sur le Brésil)

Midis Brésil brunché : «Agriculture urbaine au Canada et au Brésil : production, inclusion», de 12h30 à 14h. Conférencier : Luc Mougeot, spécialiste de programmes principal, CRDI. Pavillon Judith-Jasmin, salle J-1060. **Renseignements :** Véronique Covanti (514) 987-3000, poste 8207 brasil@uqam.ca www.unites.uqam.ca/bresil

Observatoire des Amériques

Conférence : «The Real Lessons of the Free Trade Agreement of the Americas», de 12h30 à 14h. Conférencier : Jorge B. Riaboi, Consul Général de la République Argentine à Montréal. Pavillon Hubert-Aquin, salle A-5060. **Renseignements :** Victor Armony (514) 987-3000, poste 4985 oda@uqam.ca www.ameriques.uqam.ca

MERCREDI 7 MARS Chaire de responsabilité sociale et de développement durable

Séminaire autour du livre *Consommation et image de soi*, de 12h à 15h.

Conférencier : Benoit Duguay, professeur au Département d’études urbaines et touristiques de ESG UQAM Pavillon des Sciences de la gestion, salle R-3465.

Renseignements : Ana Isabel Otero (514) 987-3000, poste 7898 otero_rance.ana_isabel@courrier.uqam.ca www.crsdd.uqam.ca

IREF (Institut de recherches et d'études féministes)

Conférence : «La mutualité de la violence chez les couples adolescents : mythe ou réalité?», de 12h30 à 14h. Conférencière : Mylène Fernet, professeure, Département de sexologie et titulaire du Laboratoire d’études sur la violence et la sexualité. Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-1950. **Renseignements :** Céline O’Dowd (514) 987-3000, poste 6587 iref@uqam.ca www.iref.uqam.ca

Département de psychologie

Conférence-midi du GEPI : «Aimer d’amitié. Du soi à l’autre et de l’autre à soi. Ricœur et Aristote en débats», de 12h30 à 14h. Conférencière : Gaëlle Fiasse, professeure adjointe, Université McGill. Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-2901. **Renseignements :** Valérie Bouchard, (514) 987-4184 bouchard.valerie.4@courrier.uqam.ca www.unites.uqam.ca/gepi/

Centre d'entrepreneuriat ESG-UQAM

Conférence : «Protéger son idée d’affaires!», de 12h45 à 13h45. Animatrice : Johanne Daniel, agente de marque de commerce. Pavillon des Sciences de la gestion, salle R-2155. **Renseignements :** Maryse Tremblay (514) 987-3000, poste 4395 entrepreneurship@uqam.ca www.entrepreneurship.uqam.ca

Laboratoire d'histoire et de patrimoine de Montréal et Chaire Hector-Fabre d'histoire du Québec

Table ronde : «Verdun (1939-1945) : guerre et urbanité», de 15h à 17h. Conférenciers : Serge Durlflinger, Université d’Ottawa; Claire Poitras, INRS, Urbanisation, Culture et Société; Yves Tremblay, Direction histoire et patrimoine, ministère de la Défense nationale. Pavillon Athanase-David, salle D-R200. **Renseignements :** Isabelle Bisson-Carpentier (514) 987-3000, poste 5022 bisson-carpentier.isabelle@uqam.ca

JEUDI 8 MARS IEIM (Institut d'études internationales de Montréal)

Conférence : «Au-delà de la souveraineté : les conséquences économiques, sociales et identitaires du développement de l’arctique», de 18h30 à 21h.

Nombreux conférenciers. Pavillon Athanase-David, salle D-R200. **Renseignements :** Jacinthe Handfield, (514) 987-3667 ieim@uqam.ca www.ieim.uqam.ca

VENDEDI 9 MARS CIRST (Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie)

Conférence : «Les plates-formes technologiques dans les sciences du vivant en France : effets sur la construction des professionalités des acteurs, de 12h30 à 14h. Conférencière : Caroline Lanciano-Morandat, Laboratoire d’économie et de sociologie du travail (LEST-CNRS), Université de Provence et de Méditerranée. Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-3235. **Renseignements :** Marie-Andrée Desgagnés (514) 987-4018 cirst@uqam.ca www.cirst.uqam.ca

LUNDI 12 MARS Centre d'écoute et de référence

Kiosque d’information : «100 % visibilité», jusqu’au **16 mars** de 9h à 17h. Pavillon Hubert-Aquin, Près de la cafétéria «La Verrière». **Renseignements :** (514) 987-8509 centre_ecoute@uqam.ca www.ecoute.uqam.ca

IKTUS; SVE — Accueil et soutien aux projets étudiants

Semaine de la Paix. Pardonner pour rebâtir la paix, jusqu’au **15 mars**. **Renseignements :** Raphaël Coulombe (514) 987-3000 poste 6597 iktus@uqam.ca

Département d'études littéraires

Hommage à Noël Audet, à 17h30. Pavillon Judith-Jasmin, Salle des Boiserie (J-2805). Participants : Jacques Allard, André Brochu, Robert Favreau, Louis Hamelin, Danielle Laurin, Max Roy, André Vanasse. **Renseignements :** (514) 987-3000, poste 4951

MARDI 13 MARS Centre de perfectionnement à l'École des sciences de la gestion

Conférence : «Les attentes au travail de la génération y : mythe et /ou réalité? Comment y répondre?», de 8h à 9h30. Conférencière : Sylvie Guerrero, professeure, Département d’organisation et ressources humaines. Pavillon Judith-Jasmin, Salle des Boiseries (J-2805). **Renseignements :** Hélène Ouellet (514) 987-3000, poste 4949 ouellet.helene@uqam.ca www.esg.uqam.ca/perfectionnement/

GEIRSO (Groupe d'étude sur l'Interdisciplinarité et les Représentations sociales)

Conférence : «Une étude ethnologique de l’observance aux antirétroviraux en France : du vécu du traitement des patients aux méthodes

Athlétisme

Marie-Ève Dugas championne universitaire québécoise

Marie-Ève Dugas a fait belle figure lors du championnat universitaire québécois d’athlétisme qui se tenait à l’Université Laval, le 24 février dernier. L’étudiante en gestion et commercialisation de la mode y a remporté la médaille d’or au 60m haies (8.60s) et décroché l’argent à l’épreuve du 60m plat (7.70s). Ses performances lui ont valu un pas-

seport pour participer à ces mêmes deux épreuves lors du prochain Championnat universitaire canadien d’athlétisme, qui se déroulera du 8 au 10 mars à l’Université McGill. Elle en sera à une troisième participation en trois ans, elle qui a dominé le 60m haies à chacune de ses deux premières présences. Félicitations Marie-Ève!

santé (sciences biologiques et biochimie) et des sciences de l’environnement (sciences de la Terre et de l’atmosphère).»

Fait à signaler, conclut le chercheur de l’OST, les activités de recherche scientifique de certains petits pays, comme la Suisse, le Danemark et les Pays-Bas, ont connu une croissance remarquable entre 1980 et 2004. Mais le cas le plus spectaculaire est celui de la Chine. Ses chercheurs occupaient, en 2006, le deuxième rang pour la quantité d’articles scientifiques publiés dans le monde et ont accru, de manière exponentielle, leur présence dans *Science* et *Nature*. «La Chine a énormément investi dans la recherche scientifique et accorde même des primes aux chercheurs qui publient le plus.» ●

► MYTHES – Suite de la page 8

Le Québec, troisième au Canada

À l’échelle canadienne, les chercheurs de l’Ontario sont ceux qui publient le plus dans les deux revues – de 35 à 65 articles chaque année, entre 1980 et 2004 – tout juste devant leurs collègues de la Colombie-Britannique. Les chercheurs québécois, quant à eux, occupent le troisième rang, produisant bon an mal an une vingtaine d’articles.

Qu’en est-il de l’UQAM? «Malgré l’absence de facultés de médecine et de génie, ainsi que d’un département de physique, les chercheurs de l’UQAM ont publié, au cours des 25 dernières années, 18 articles dans *Science* et *Nature*, se situant au 26^e rang au Canada, constate M. Larivière. Les forces de l’UQAM se manifestent notamment dans les domaines de la

d'intervention des soignants», de 12h30 à 14h.
Conférencière: Isabelle Wallach, postdoctorante, GEIRSO.
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1340.
Renseignements: Laurence Largenté (514) 987-3000, poste 7782
largente.laurence@uqam.ca
www.geirsomedicaments.uqam.ca

CERB
Midis Brésil brunché: «Musée virtuel de la personne de Sao Paulo», de 12h30 à 14h.
Conférencière: Karen Worcman.
Pavillon Judith-Jasmin, salle J-1060.
Renseignements: Véronique Covanti (514) 987 3000, poste 8207
brasil@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/bresil

UQAM Générations
«Montréal en peinture: la ville vue par les peintres», de 13h à 16h.
Pavillon Maisonneuve, salle B-R200.
Renseignements:
Chantal Lebeau, (514) 987-7784
uqam.generations@uqam.ca
www.generations.uqam.ca

Faculté de science politique et de droit
Conférence: «Le droit à la santé: quels enjeux pour le Nord et le Sud? Lancement du Rapport canadien sur le développement produit par l'Institut Nord-Sud», de 16h à 18h

Nombreux conférenciers.
Pavillon Judith-Jasmin, Salle des Boiseries (J-2805).
Renseignements: Suzie Boulanger (514) 987-3000, poste 2462
poissant@uqam.ca
www.poissant.uqam.ca/

MERCREDI 14 MARS
Capteur de rêves
Fébriloscope: projection du film *La science des rêves*, de 19h à 21h.
Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-1950.
Renseignements: Mathieu Dubois (514) 987-3000, poste 7889
febriloscope@capteurdereves.org
www.capteurdereves.org/febriloscope/

JEUDI 15 MARS
TOXEN
Colloque: «Toxicologie de l'environnement et santé environnementale: un lien essentiel!», de 8h30 à 16h.
Nombreux conférenciers.
Coeur des sciences, 145, av. du Président-Kennedy (Métro Place-des-arts)
Renseignements:
Guylaine Ducharme, (514) 987-7920
toxen@uqam.ca
www.er.uqam.ca/nobel/toxen/

CRISES (Centre de recherche sur les innovations sociales)
9^e Colloque annuel des étudiants de cycles supérieurs du CRISES: «L'innovation sociale et les transfor-

mations sociales: les nouvelles formes de gouvernance», de 9h30 à 16h et le **16 mars** de 10h à 15h30.
Nombreux conférenciers.
Pavillon Judith-Jasmin, Salle des Boiseries (J-2805).
Renseignements: Mélanie Fontaine (514) 987-3000, poste 1647
fontaine.melanie@uqam.ca
www.crises.uqam.ca

Chaire de recherche du Canada en mondialisation, citoyenneté et démocratie
Conférence: «Crime et perversion dans la finance offshore», de 12h30 à 14h.
Conférencier: Alain Deneault, postdoctorant à la Chaire MCD.
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-5020.
Renseignements:
Pierre-Paul St-Onge (514) 987-3000, poste 4897
st-onge.pierre-paul@uqam.ca
www.chaire-mcd.ca

UQAM Générations
Conférence: «Riez sans raison: une attitude et une philosophie», de 13h30 à 15h30.
Conférencier: Jocelyn Leclair, animateur certifié du Club du rire International.
Pavillon Maisonneuve, salle B-R200.
Renseignements: Chantal Lebeau, (514) 987-7784
uqam.generations@uqam.ca
www.generations.uqam.ca

Département de sciences juridiques
Conférence: «Droit étranger, droit commun et droit de la consommation: influences et interdépendance», de 16h à 17h30
Conférencier: Benoît Moore, Université de Montréal, titulaire de la Chaire Jean-Louis Baudouin en droit civil.
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1715.
Renseignements:
Pierre-Claude Lafond
lafond.pierre-claude@uqam.ca

Département de musique et le Bureau des diplômés de l'UQAM
Concert: «Musique en apéro: Alvaro et ses amis», de 17h30 à 19h45.
Au programme: des œuvres de Paganini, Schubert, de Falla, Villa-Lobos, Boccherini et folklores brésiliens. Le concert sera suivi d'une dégustation de vins et fromages animée par Olivier Robin, œnologue.
Interprètes: Alvaro Pierri, guitare; Guy Vanasse, flûte; Dominique Primeau, chanteuse; Martin Foster, violon; Yukari Cousineau, alto; Louise Trudel, violoncelle; Denyse Saint-Pierre, piano.
Pavillon Hubert-Aquin, Café Aquin (A-2030).
Renseignements: Hélène Gagnon (514) 987-3000, poste 0294
gagnon.helene@umontreal.ca
www.musique.uqam.ca

IEIM (Institut d'études internationales de Montréal)
Conférence: «Trois généraux d'origine chinoise dans la révolution cubaine, d'hier à aujourd'hui», de 18h30 à 21h.
Conférencier: Armando Choy, général retraité et président du groupe de travail d'État pour l'assainissement, la préservation et le développement de la baie de La Havane, Cuba.
Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-R510.
Renseignements: Anik Veilleux (514) 987-3000, poste 1663
veilleux.anik@uqam.ca

VENDREDI 16 MARS
Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques
Conférence: «The Future of Nuclear Proliferation and Security of the Asian Pacific Region after North Korea», de 12h30 à 14h.
Conférenciers: Ram Rajan Subramanian, Institute for Defence Studies & Analysis; André Laliberté, professeur, UQAM.
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-3316.
Renseignements: Katia Gagné (514) 987-3000, poste 8228
gagne.katia@uqam.ca
www.dandurand.uqam.ca

CIRST
Conférence: «Créativité et pratique bureaucratique dans la régularisation de dons et ventes d'organes humains», de 12h30 à 14h.
Conférencière: Marie-Andrée Jacob, Département des sciences juridiques, UQAM.
Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-3235.
Renseignements:
Marie-Andrée Desgagnés (514) 987-4018
cirst@uqam.ca
www.cirst.uqam.ca

Formulaire Web

Pour nous communiquer les coordonnées de **vos événements**, veuillez utiliser le formulaire à l'adresse suivante:
www.uqam.ca/evenements
10 jours avant la parution.
Prochaines parutions:
19 mars et 2 avril 2007.

Exposition en cours

Galerie de l'UQAM
Expositions: *Basculer* et *Les unités de Frédéric Lavoie* jusqu'au **31 mars** de 12h à 18h du mardi au samedi.
Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120,1400, rue Berri (Métro Berri-UQAM).
Renseignements: (514) 987-6150
galerie@uqam.ca
www.galerie.uqam.ca

Centre de design
Exposition: *BROSSE*, jusqu'au **8 avril**, de 12h à 18h, du mercredi au dimanche.
Pavillon de design, salle DE-R200,1440, rue Sanguinet (Métro Berri-UQAM).
Renseignements: (514) 987-3395
centre.design@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/design/centre/

Les expositions en cours à la Galerie et au Centre de design
La Galerie présente depuis le **23 février** dernier *Basculer*, une exposition collective conçue par trois commissaires de la relève, Julie Bélisle, Mélamie Boucher et Audrey Genois



Tête de loup et balayette en version plastique. Chine.

PUBLICITÉ

PUBLICITÉ